
M A N U S C R I T

MARATHON
de Ricardo Monti

Traduit de l'espagnol (Argentine)
par Françoise Thanas

cote : ESP95D212

Date/année d'écriture de la pièce : 1980
Date/année de traduction de la pièce : 1996

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

RICARDO MONTI

MARATHON

Texte français Françoise Thanas

**Pièce traduite à l'initiative de la Maison Antoine Vitez,
Centre International de la Traduction Théâtrale.**

Personnages

**Animateur
Garde du Corps
Homero Estrella
Elena Garcia
Tom Mix
Ana D.
Héctor Expósito
Ema, sa femme
Monsieur X
Tina**

Pedro Vespucci
Asunción, sa femme
La Femme
L'Homme

S C E N E 1

Une salle de bal dans un faubourg.

Cinq couples dansent comme des automates, sans vie. Mouvements minimums. Ils sont couverts de poussière et de toiles d'araignée.

*Sur une estrade, devant un micro, un homme vêtu d'un costume sombre aux revers brillants, cheveux gominés collés sur le crâne, visage poudré, yeux cachés par des cils très noirs, lèvres peintes. C'est l'**ANIMATEUR**.*

*LE **GARDE DU CORPS**, vigilant, furtif, toujours aux aguets comme un chien de garde circule parmi les couples. Le grésillement de vieux enregistrements de tangos et de milongas des années 30 sort sans discontinuer des hauts-parleurs.*

ANIMATEUR (*Au micro, s'adressant aux spectateurs*) - Entrez, mesdames et messieurs ! Installez-vous ! Où vous voulez. Il y a de la place pour tout le monde ! La salle est grande. Celui qui cherche un trou le trouvera ici. Ici. Entrez, mesdames et messieurs ! Avanti ! Merci de votre visite en cette nuit du... 23 juin...?

GARDE DU CORPS - 1932, monsieur.

ANIMATEUR - D'aucuns doutaient fort de votre venue. La nuit est froide, l'argent se fait rare et - pourquoi le nier ? - l'avenir est incertain. Mais moi, mesdames et messieurs, je sentais bien que ces gens ne pouvaient être abandonnés. Et sans vous, sans vos magnifiques encouragements, sans les quelques pièces que vous laissez à l'entrée, pourraient-ils continuer ? Croyez-moi, mesdames et messieurs, vous ne jetez pas votre argent par les fenêtres. Je m'y connais, et je peux vous assurer que ce marathon est de tout premier ordre. Pas seulement pour le temps : tous les records sont déjà battus. Non, mesdames et messieurs, je veux parler de la qualité de

ces gens. Car ce ne sont pas des surhommes, ce sont des gens ordinaires. Alors, quelle différence, me direz-vous ? Je vous répondrai, confidentiellement et en anticipant les événements: ces gens sont désespérés. Entrez, mesdames et messieurs ! Occupez les places restées dans l'ombre ! Dans ce centre, éclairé, vous verrez passer le temps, le temps, le temps... ! Protégés par l'obscurité, pendant deux heures vous ne serez pas touchés par la mort, ni par la durée, ni l'usure qui consume nos héros ! Entrez, mesdames et messieurs, c'est beaucoup vous offrir pour une somme dérisoire !

(Il fait une pause pour boire une gorgée d'eau. Puis il prend une serviette qui se trouve sur une petite table et sèche la sueur de ses mains. Pendant ce temps, le Garde du Corps distribue quelques petites tapes discrètes aux participants).

GARDE DU CORPS (*À voix basse*) - Allons, ne vous endormez pas.

ANIMATEUR (*Revenant au micro, sur un ton professionnel*) - Alors ? Dernier avis. On ferme la porte ? Personne ne doit rester sur le trottoir ! Je vous en prie, regardez ces gens. Constatez par vous-mêmes les ravages du combat. Ils sont épuisés, endoloris. Depuis combien de temps dansent-ils ? Dix, quinze, vingt jours ? Ils ne s'en souviennent même plus. Entrez, mesdames et messieurs. Cette nuit peut être la nuit décisive ! La nuit du triomphe !

(Il fait comme s'il avait entendu une question).

Le prix ? Je regrette de ne pouvoir satisfaire une curiosité si légitime. Mais dans ce marathon, mesdames et messieurs, le prix est une surprise. Oui, mesdames et messieurs, ces gens ne savent pas pour quoi ils dansent ! C'est la foi qui les fait se mouvoir ! La foi qui les fait danser ! Ils se dirigent, aveugles, vers la fin, l'exaltation ou la défaite. Qui peut comprendre les hommes, mesdames et messieurs ? Je ne me risquerai pas à répondre à cette question. Ils sont ici, ils s'agitent, bougent, meurent... se déchirent avec cruauté. Et ils renaissent, renaissent comme des insectes fugaces. Et cependant, c'est en luttant à mort contre l'indifférence et le néant qu'ils construisent leurs oeuvres fragiles et se préparent à l'éternité. Si ce n'était ridicule, tout cela serait tragique ! Que la danse continue, mesdames et messieurs, que la danse continue ! Homero Estrella !

HOMERO - Monsieur ?

ANIMATEUR - Vous connaissez tous, bien évidemment, le rossignol du faubourg? Comment ce vieillard fait-il pour tenir encore debout ? Peut-être les poètes connaissent-ils le secret de l'éternelle jeunesse ?

HOMERO - Merci, monsieur.

ANIMATEUR - Sa compagne, mademoiselle Elena García. Couple numéro 52.

(Il applaudit. Les danseurs l'imitent mollement, toujours sous la pression du Garde du Corps).

Et, à l'autre extrémité du fil de la vie, deux tendres jeunes gens: Tom Mix et Ana D. Couple numéro 3.

(Nouveaux applaudissements. Il poursuit sur un ton confidentiel).

Je ne sais pourquoi ces enfants veulent cacher leur identité. Enfin, le règlement du marathon le permet. Mais, à la longue, il sera difficile de ... Héctor Expósito !

HECTOR - Présent !

(On entend un pet. Petits rires contenus. Puis, silence de mort devant l'indifférence feinte de l'Animateur).

Pardon, monsieur, je n'ai pas pu me retenir.

ANIMATEUR - Ce soufflet qui se dégonfle, cette matière à l'état gazeux, c'est Héctor Expósito, employé portant col dur, actuellement sans emploi. Sa femme, Ema Expósito. Couple numéro 10. Un conseil Expósito: ne vous fatiguez pas autant, ça va durer un moment. Et ici, on peut commencer d'une façon et terminer d'une autre, très différente. Croyez-en mon expérience. J'en ai vu beaucoup comme vous qui ...

HECTOR - Tant que le corps tient le coup...

ANIMATEUR - Ce n'est pas seulement le corps, mon ami, ce n'est pas seulement le corps. Monsieur X.!

MONSIEUR X. - Présent, monsieur !

ANIMATEUR - Voici un autre couple incognito, mesdames et messieurs ! Monsieur préfère garder l'anonymat et madame ... exerce l'anonymat.

(Rires des danseurs).

Je veux dire, pour le cas où vous ne m'auriez pas compris, que madame préfère l'obscurité, la nuit. Enfin... madame est noctambule... Monsieur X. et Tina, couple numéro 15 ! Je vous informe confidentiellement que ce gentleman était, il y a peu de jours encore, un homme riche, un patron de je ne sais plus quelle industrie. Une faillite imprévue... Et ruiné ! Du jour au lendemain. Il mérite nos applaudissements !

(Applaudissements. Monsieur X. salue d'un air lamentable).

MONSIEUR X. - Merci, merci beaucoup.

ANIMATEUR - Et pour terminer, le "pur-sang" du marathon, le noble animal: Pedro Vespucci.

VESPUCCI - Présent, monsieur !

ANIMATEUR - Profession: maçon ! Et madame son épouse Asunción Vespucci! Couple numéro 5 !

(Applaudissements).

Oui, mesdames et messieurs, dans ce marathon, il y a de tout ! Vous ne serez pas déçus ! Je ne sais pas ce qui va se passer cette nuit. Car ici, toutes les soirées sont différentes. Si vous n'êtes pas trop exigeants, vous aurez l'indispensable zeste de passion, d'amour, de haine et peut-être aussi, si tout suit son cours normal, quelque crime...? Et, pourquoi pas ? un soupçon d'esprit...

(Quelques applaudissements).

Un moment !

(Pause).

Monsieur X. je vous ai vu. Ceci va contre les règles.

MONSIEUR X. *(Souriant, confus).* - Comment, monsieur ?

ANIMATEUR - Allez-vous nier, monsieur, que vous vous êtes arrêté un moment pour vous gratter subrepticement une partie de votre anatomie que je ne nommerai pas ? Le règlement est clair, Monsieur X.: on ne peut arrêter le mouvement. Je vous déduis une heure.

MONSIEUR X. - Monsieur, je vous jure que je n'ai pas...

ANIMATEUR - Deux heures, Monsieur X. Pour avoir discuté avec l'Animateur.

(Applaudissements des participants).

ASUNCION - Il ne l'a pas volé.

ANIMATEUR - Silence, s'il vous plaît.

GARDE DU CORPS - Silence !

ANIMATEUR - Ecoutez-moi bien, Monsieur X. Étant donné que c'est la première fois, et pour vous prouver que je suis généreux, si vous êtes capable de nous dire quelle partie de votre anatomie vous vous êtes gratté... Mais attention, la réponse doit être amusante et spirituelle... Si la réponse fait rire l'assistance, on vous fera grâce d'une demi-heure. D'accord, monsieur ?

MONSIEUR X. - Oui, monsieur...

(Monsieur X. rit, hésite. Les autres le regardent, dans l'expectative).

ANIMATEUR - Nous attendons, Monsieur X.

MONSIEUR X. - Je... monsieur... je me grattais... l'anus.

(Rires des danseurs).

ANIMATEUR *(Les mains sur les hanches, d'un air terrible)* - Vous vous grattiez... quoi ?

MONSIEUR X. *(Intimidé)* - L'a... l'anus, monsieur.

ANIMATEUR - Et vous vous imaginez, monsieur, que ces gens vont comprendre ce mot savant ? Parlez clairement, Monsieur X. ! Que vous grattiez-vous ?

MONSIEUR X. - Le cul, monsieur.

(Tous rient, sauf l'Animateur. Les rires cessent).

ANIMATEUR - Ainsi, pour vous, cette réponse est amusante et spirituelle ? Il faut vraiment être idiot... Et pourquoi... "cet endroit"... vous piquait-il, Monsieur X. ?

MONSIEUR X. *(Il avale sa salive)* - Parce que la sueur s'accumule... et...

ANIMATEUR *(Implacable)* - La sueur s'accumule où ?

MONSIEUR X. - Dans le... *(Il hésite)*

ANIMATEUR - Bien, nous avons compris...

(Au public).

Ce que c'est que de fréquenter ces gens !

(A Monsieur X.).

Ainsi, vous, la sueur vous pique ?

MONSIEUR X. - Oui, monsieur.

ANIMATEUR - Non, monsieur.

MONSIEUR X - Non ?

ANIMATEUR - Non monsieur. Ce n'est pas à moi que vous allez faire croire que ce qui vous pique, c'est la sueur... Ce qui vous pique, Monsieur X., c'est autre chose ! N'oubliez pas que la réponse doit être amusante !

MONSIEUR X - Et...

(Il hésite. Les autres l'encouragent fébrilement).

C'est sûrement... la saleté, monsieur.

(Rires).

ANIMATEUR - Merci, Monsieur X., pour cette confession courageuse.

(Aux danseurs)

Alors ? C'était amusant ?

(Sourdes huées en guise de réponse).

Il semble que non, Monsieur X.. De toute façon, on vous exempte des deux heures: évidemment, tout cela n'était qu'une innocente farce...

(Faibles applaudissements et huées de Hector).

Un moment ! Si vous en êtes d'accord, dix minutes de retenue, pour avoir dit un gros mot...

MONSIEUR X - Mais puisque c'était une farce, monsieur...

ANIMATEUR - Non, non, monsieur... Même pour rire... Vous auriez pu ne pas le dire... Les règles de ce concours sont strictes. Vous les connaissez tous, n'est-ce-pas ? Il ne serait pas juste que certains aient des privilèges que d'autres n'ont pas...

(Au public).

C'est ainsi, mesdames et messieurs, ainsi que nous passons le temps dans cette grande famille où nous nous aimons tous. Un brin de saine diversion, un brin de peine. Parfois, un brin de sévérité bien intentionnée et paternelle pour maintenir l'ordre. Et par dessus-tout: la Justice ! Que le bal continue, mesdames et messieurs, que le bal continue !

(Il boit une gorgée d'eau et sèche la sueur de ses mains avec une serviette. Pendant ce temps, le Garde du corps donne un coup de poing furtif dans l'estomac d'Hector qui pousse un gémissement, se plie en deux et tombe. Exclamation étouffée de sa femme. Tout doit se passer très rapidement.)

NOIR

SCÈNE 2

Une froide clarté lunaire inonde le lieu. L'éclairage est faible. Les couples dorment debout sur place, appuyés les uns sur les autres, bougeant légèrement d'une manière automatique. Le Garde du Corps, assis sur un

tabouret haut devant le micro, surveille la piste. Ses yeux brillent dans la pénombre et, par intervalles, il tire une longue bouffée qui fait rougeoier le bout de sa cigarette. L'Animateur a disparu. Le murmure d'un tango sort des hauts-parleurs. Soudain, on entend un sanglot convulsif.

GARDE DU CORPS (*Au micro*) - Qu'est-ce qu'y se passe ?

HECTOR (*Secouant doucement sa compagne*) - Ce n'est rien, monsieur. Un cauchemar.

(Les sanglots d'Ema augmentent).

GARDE DU CORPS - Calmez-la, voulez-vous ?

EMA (*Poussant des cris*) - Il est mort ! Il est mort !

HECTOR - Du calme, allons, du calme. Réveille-toi.

EMA - Il est mort ! Vous le voyez bien ! Personne ne le voit ? Il est mort !

(Quelques danseurs somnolents se réveillent et protestent. Le Garde du Corps inquiet jette sa cigarette et se lève.)

GARDE DU CORPS - Ça va, faites-la taire !

(Ema continue de crier. Hector la secoue, puis la gifle. Elle cesse brusquement, elle le regarde comme si elle se réveillait. Elle s'appuie aussitôt sur son épaule, ses faibles sanglots diminuent, puis elle se rendort. Le Garde du Corps se rassied et allume une autre cigarette).

NOIR

S C E N E 3

ANIMATEUR - Messieurs les spectateurs, je ne peux qu'admirer la sagacité dont vous avez fait preuve en choisissant cette nuit de marathon pour nous honorer de votre présence. En effet, mesdames et messieurs, vous n'êtes pas venus les premiers jours, ennuyeux, qui ont vu un troupeau informe s'agiter sur la piste. Non. Animés d'une noble curiosité, vous avez attendu le moment opportun. Parce que c'est à ce moment précis, celui où la fatigue réduit le corps à un faisceau de fibres engourdies et douloureuses que transparait, subtile, la condition humaine. Examinons seulement un cas... Je choisis au hasard...

(Les danseurs évitent son regard, cherchant vainement à se cacher. Le Garde du Corps parcourt la piste comme un bouledogue. On entend une toux).

ANIMATEUR - Le 5. Celui qui a toussé.

(Le Garde du Corps le repère immédiatement. Il va vers lui et, inflexible, l'écarte de sa partenaire en le bousculant).

VESPUCCI (*Résistant faiblement*) - Écoutez, je ne... Pourquoi ?

ASUNCION (*Nerveuse*) - Allons ! Tu es trop timide !

(Le justifiant devant les autres).

Il a toujours été comme ça...

(Petits rires de soulagement).

HECTOR - Vas-y, le rital !

VESPUCCI (*Au Garde du Corps*) - Ça va, ça va, me poussez pas...

ANIMATEUR (*Au Garde du Corps*) - Laissez-le, puisqu'il vient de son plein gré... Vous, continuez avec la 5.

(Vespucci lance un regard inquiet à sa femme).

VESPUCCI - Non... Pourquoi ? Elle peut danser toute seule...

(Rires dans le groupe. Le Garde du Corps lance un regard délibérément lascif à la femme).

ANIMATEUR - N'ayez pas peur, bon sang. Ils ne vont pas le faire en public, comme des chiens !

MONSIEUR X (*D'une voix aiguë*) - Cocu !

(*Rires affaiblis par la fatigue. Le Garde du Corps enlace étroitement la femme et lui pince les fesses. Petit cri d'Asunción*).

VESPUCCI (*Vespucchi s'arrête*) - Eh !

(*L'Animateur, qui l'a déjà pris par la main, l'entraîne vers le micro*).

ANIMATEUR - Ne faites pas attention.

(*Il lui lâche la main avec une expression de dégoût*).

Mais où avez-vous mis votre main ? Elle est brûlante, poisseuse...

(*Il l'examine*).

Cet homme est trempé de sueur... Il a de la fièvre...

(*Revenant vers le micro*).

Oui, mesdames et messieurs, notre héros du jour a de la fièvre... Cet homme danse avec au moins trente-neuf de fièvre ! Il mérite nos applaudissements !

(*Applaudissements des danseurs*).

Approchez-vous du micro, Vespucchi. Dites-nous quelques mots.

VESPUCCI (*Souriant faiblement*) - Qu'est-ce que je peux dire ?

ANIMATEUR (*Il le renifle, fait une pirouette de bouffon et des gestes excessifs de dégoût*) - L'odeur, mesdames et messieurs, l'odeur ! Impossible de la décrire ! Qui pourrait imaginer que l'esprit a une telle odeur ? Parce que, mesdames et messieurs, cet homme, tel que vous le voyez, est réduit à son seul esprit... Vous ne me croyez pas ?

(*Vespucchi a une quinte de toux*).

Qu'est-ce qui vous arrive, Vespucchi ? Vous avez avalé de travers ?

VESPUCCI - Non, monsieur... L'air... me fait mal.

ANIMATEUR - L'air vous fait mal ! Qu'en dites-vous, mesdames et messieurs ? L'air lui fait mal ! Est-ce que par hasard l'air fait mal à l'un d'entre vous ?

GARDE DU CORPS - Non, monsieur. A personne.

ANIMATEUR - Non, bien sûr que non ! L'air ne peut vous faire mal, l'air vous maintient vivants... Mais pas l'homme du couple 5. Lui, l'air le tue.

(A Vespucci).

Continuez à danser, vous vous êtes assez reposé.

(Vespucci va partir).

Non, ici, en haut.

(Aux spectateurs).

Dans tous les poumons, l'air entretient la vie. Mais dans ce corps, dans cette masse de muscles, le noyau est pourri... Regardez-le danser ce beau corps de granit, enveloppé dans sa sueur et ses odeurs, soutenu seulement par la fièvre et les images fugaces que produit son cerveau... Mesdames et messieurs, étudions ce corps avec un intérêt noble, humain et scientifique... Continuez à danser, s'il vous plaît... Mesdames et Messieurs, ce n'est pas sans angoisse que je demande: où va ce corps nimbé de son brouillard, secoué par l'agitation frénétique et ultime de ses muscles ? Écoutez !

VESPUCCI - Quoi ?

ANIMATEUR - Approchez-vous.

(Vespucci s'approche du micro, sans cesser ses mouvements d'automate).

Pourquoi dansez-vous ?

VESPUCCI - Comment ?

ANIMATEUR - Pour - quoi - dan - sez - vous ?

VESPUCCI - Parce qu'il faut danser, non ?

ANIMATEUR - Vous pourriez vous en aller...

VESPUCCI - Non, je...

ANIMATEUR - Quoi ?

VESPUCCI - Je veux gagner.

ANIMATEUR - Pourquoi ?

(Vespucci a une nouvelle quinte de toux. Il chancelle et s'accroche au micro. Le Garde du Corps s'approche rapidement. L'Animateur lui fait un signe qui signifie qu'il n'est pas encore nécessaire qu'il intervienne mais doit demeurer attentif).

ANIMATEUR *(Pendant une accalmie de la quinte de toux de Vespucci)* - Depuis quand vous n'êtes pas allé à l'hôpital ?

VESPUCCI - Je suis en bonne santé.

ANIMATEUR - Alors, pourquoi tousez-vous ?

VESPUCCI - La fatigue...

(Il se remet à tousser. Cette fois, l'Animateur fait signe au Garde du Corps qui bondit sur l'estrade, un mouchoir à la main. Avec une rudesse toute professionnelle, il entoure d'un bras et serre l'épaule de Vespucci, lui obstrue la bouche avec le mouchoir comme si c'était un bâillon. Après quelques faibles convulsions Vespucci se calme).

ANIMATEUR *(Au public)* - N'ayez pas peur, mesdames et messieurs. Tout ceci, c'est de la science...

(Le Garde du Corps lâche Vespucci qui titube, pâle, souriant, soulagé).

ANIMATEUR *(Au Garde du Corps)* - Montrez le mouchoir.

(Le Garde du Corps déplie le mouchoir: il est taché de sang).

ASUNCION *(Brusquement, angoissée)* - Ce n'est rien... Quand il tousse, il se mord la langue... Ça lui est déjà arrivé ...

(Vespucci continue à danser, étranger à tout cela, faible, indifférent, heureux).

ANIMATEUR *(Au Garde du Corps)* - Montrez-le aux spectateurs, qu'ils voient qu'on ne trompe personne ici.

(Le Garde du Corps descend de l'estrade et parcourt quelques rangées de spectateurs en leur montrant de près le mouchoir).

C'est la vie, mesdames et messieurs, du sang... Du sang humain. Examinez sans dégoût cet étendard... C'est avec du sang que nous sommes cousus... Avec ce fragile bâti de fils mortels... Il nous soutient avec légèreté... Et lui, notre héros du jour, l'homme du couple numéro 5, il fera couler ici jusqu'à sa dernière goutte...

(A Vespucci, le prenant par l'épaule).

Venez ! Reposez-vous un moment ! Vous l'avez bien mérité...

(Doucement).

Maintenant, dites-nous: pourquoi dansez-vous ?

VESPUCCI *(Faiblissant, paisible et docile)* - Je veux gagner le prix.

ANIMATEUR *(Avec un air de surprise affectée)* - Quel prix ? Il y a un prix ?

(Petits rires des participants et de Vespucci, comme si l'Animateur avait dit une plaisanterie).

ANIMATEUR *(Sur un ton condescendant)* - Bon. Supposons qu'il y ait un prix.

ASUNCION - Nous voulons garder notre maison.

(Geste d'ennui de l'Animateur. Le Garde du Corps, toujours vigilant, va vers elle et la fait danser).

VESPUCCI - Oui, la maison...

ANIMATEUR *(Affecté)* - Comment ça ! Le prix est une maison ?

VESPUCCI *(Fébrile)* - Non, ma maison... J'ai une maison, ma maison...

ANIMATEUR - Vous en voulez une autre ? Et pourquoi ?

VESPUCCI - Je l'ai construite, regardez !

(Il lui montre ses mains, comme si elles pouvaient expliquer quelque chose).

Je l'ai construite... Brique après brique... Je suis maçon, regardez !

ANIMATEUR - Des applaudissements pour notre maçon !

(Applaudissements.)

ASUNCION *(Ne pouvant se contenir, elle parle sur les applaudissements)*

- Nous avons dû l'hypothéquer !

ANIMATEUR *(Au Garde du Corps)* - Faites-la taire, voulez-vous ?
Continuez, Vespucci...

(A partir de ce moment-là, le Garde du Corps passera son temps à tripoter la femme. Vespucci regarde, vigilant malgré sa fièvre).

GARDE DU CORPS *(À Asunción).*- Danse. Tu ne sais pas danser ?

VESPUCCI - Une maison, des enfants... Ce n'est pas beaucoup, non ?
Les enfants ne sont jamais venus. Et la maison... Dites donc, qu'est-ce
qu'il fait celui-là ? Pourquoi il la laisse pas tranquille ?

ANIMATEUR *(Au Garde du Corps)* - Vous vous trompez, mon vieux.
Vous devez seulement la faire danser. Ne vous fâchez pas, Vespucci.
Vous savez qu'ici tout se fait pour la galerie. Rien n'est sérieux.
Continuez.

VESPUCCI - Sans une maison, sans des enfants, un homme qu'est-ce
que c'est ? Un paria, un vagabond, un mort. Il n'existe pas. En revanche,
avec la maison... Tout est bien... En hiver, en été... On arrive à la tombée
de la nuit, on la voit éclairée dans l'obscurité... L'odeur des plantes... Et on
pense: tout est bien. Tout est bien.

ANIMATEUR *(Après un temps.)* - Suffit, Vespucci, descendez.

VESPUCCI - Comment ?

ANIMATEUR - Descendez.

VESPUCCI - Je peux m'en aller ?

ANIMATEUR - Oui, c'est terminé. Partez.

VESPUCCI - Merci.

ANIMATEUR - De rien.

(Silence. Dans le silence, Vespucci commence à descendre les marches de l'estrade).

ANIMATEUR *(Il murmure dans le micro)* - Il descend les marches. Il vacille. A la dernière marche, il tombera.

(A la dernière marche, Vespucci s'écroule).

NOIR

S C E N E 4

M Y T H E 1

La musique s'est arrêtée brusquement. Une lumière pâle inonde lentement la scène. Sur la piste Vespucci, les autres danseurs et le Garde du Corps sont allongés, là où le noir les a surpris. Seul l'Animateur reste debout devant le micro, souriant et mystérieux.

ANIMATEUR *(Il murmure dans le micro)* - Entrez, mesdames et messieurs, entrez dans le théâtre des événements. Installez vos corps autour de la piste dorée de notre cirque universel. Ne laissez pas de trous. Qu'un halo de chaleur animale enveloppe nos héros et dissolve le froid qui les a renversés. Ils ont tellement dansé, qu'ils terminent sur les genoux, le corps dissous dans la mort et la mémoire des autres. Entrez, mesdames et messieurs. Merci d'être avec nous en cette nuit d'août 1500 et des poussières...

(Il recule légèrement et disparaît dans l'obscurité).